

Ne serait-ce pas un éloge ! et cependant encore je ne dirais que la vérité !!!

Oh que le Ciel, Vénérable Sœur Bourgeois, conserve longtemps à notre cher Canada, votre Congrégation, dans toute la beauté, dans toute la ferveur de ses premiers jours ! C'est le vœu des milliers d'enfants qui croissent et grandissent heureuses, sous son influence bienfaisante, comme sous le manteau de la Reine du Ciel, dont nos bien-aimées Mères se font gloire d'être les filles, et dont elles tâchent avec tant de succès d'imiter l'Apôstolat et les vertus !!!

Dieu exauce les prières des petits enfants. Heureux a été le passé, heureux est le présent, heureux, tous l'espèrent ! sera l'avenir !!!

Discours prononcé par Feu le Reverend Messire Hyacinthe Hudon, V. G. du Diocèse de Montréal, dans l'Eglise Paroissiale de cette Ville, le jour de la Fête Nationale de St. Jean Baptiste, le 24 Juin 1846.

On nous saura certainement gré de trouver, dès aujourd'hui dans notre Recueil, ce beau discours. En effet, ce morceau éloquent, si honorable pour son auteur, pour le *Clergé du Canada*, dont il était un des membres les plus distingués, et pour la Littérature de notre pays en général, devait nécessairement trouver place dans les premiers numéros de *L'ECHO*.

Voici d'abord quelques détails sur la vie de ce vénérable Prêtre.

M. HYACINTHE HUDON, Vicaire Général du Diocèse de Montréal et Chanoine-Doyen du Chapitre de la Cathédrale, naquit à la Rivière-Ouelle, Diocèse de Québec. Il avait fait avec un succès des plus brillants, son cours d'études classiques et théologiques au Séminaire de cette dernière ville et avait été ordonné Prêtre à Nicolet, le 9 Mars 1817. Presque immédiatement après avoir reçu les Ordres Sacrés, M. HUDON fut chargé de l'importante desserte du Faubourg St. Roch, où il dirigeait aussi quelques Eclésiastiques, et avait sous ses soins les Ecoles de ce quartier. Après quelques années de Ministère dans la ville, M. HUDON fut envoyé dans les Missions du Golfe St. Laurent, où il déploya un zèle infatigable. Il quitta ce poste en 1826, pour prendre la Cure de *Ste. Magdeleine de Rigaud*. Six ans plus tard, en 1832, il fut transféré de là à la cure de Boucherville ; enfin il fut appelé à l'Evêché de Montréal pour y être un des premiers membres du Chapitre de la Cathédrale, érigé le 21 Janvier 1841.

Dans toutes ces différentes situations, M. HUDON se distingua par ses talents, sa régularité et sa constante application aux devoirs du Saint Ministère.

Pendant l'épidémie du *Typhus* qui désola Montréal en 1847, M. HUDON s'étant consacré avec un dévouement au-dessus de tout éloge, au soulagement des malheureux émigrés, qui mouraient par centaines aux portes de notre ville, il y contracta lui-même cette maladie qui l'emporta, étant encore dans la force de son âge.

La mort de ce digne Prêtre fut une grande perte pour la ville de Montréal et pour le Diocèse tout entier, qu'il pouvait encore servir longtemps.

Discours du Reverend Messire Hudon.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustrâ vigilat qui custodit eam.

Psautre 126.

La tâche qu'il m'est imposé de remplir en ce jour, Messieurs, est à mes yeux bien honorable, mais en même temps bien difficile. Elle est honorable, puisque j'ai à parler devant ce qu'il y a de plus éclairé et de plus marquant dans cette Capitale, (1) et que c'est dans un jour où tout ce qu'il y a de vrai patriotisme dans les cœurs Canadiens se réveille et se ranime pour se manifester dans tout son éclat. Elle est difficile, parce que, paraissant pour la première fois dans cette chaire, et m'y voyant entouré de l'élite de mes Concitoyens, je ne puis me défendre d'un certain sentiment d'appréhension, et il y a, ce me semble, de ma part, témérité à ouvrir la bouche et à entreprendre de donner, au sentiment patriotique qui vous anime, une direction telle que la Religion a droit de l'attendre de vous, et qui puisse d'ailleurs contribuer au bonheur de notre commune Patrie. J'aurais donc dû la laisser, cette tâche, à une bouche plus éloquente et plus persuasive que la mienne. La seule excuse qui pourrait me justifier à vos yeux, et qui m'a déterminé à accepter l'honneur qui m'a été déferé, c'est qu'étant, comme vous tous, l'Enfant du sol, sentant couler dans mes veines, comme vous dans les vôtres, le pur sang Canadien, j'ai cru pouvoir, en présence de mes Compatriotes, donner un libre cours aux sentiments que j'éprouve, et aux vœux que je forme pour le bonheur et la prospérité de notre Patrie. Toutes ces raisons seront, je l'espère, des motifs qui me justifieront à vos yeux, et qui, en même temps, vous porteront à écouter avec indulgence les paroles que j'ai à vous adresser dans ce beau jour.

Oui, je puis appeler cette fête un *beau jour*, car ces bannières religieuses déployées avec grâce, ces emblèmes d'Industrie étalés avec somptuosité, et où l'art et le bon goût le disputent au sentiment ; tout cela m'annonce qu'il y a dans vos cœurs un germe puissant de Foi et d'énergie qui n'a besoin que d'être développé et bien dirigé pour le faire servir efficacement à la prospérité de notre Pays.

Vous m'attendez pas cependant de moi, que, du haut de cette chaire, je vienne faire ici une dissertation d'Economie politique. Ni le caractère dont je suis revêtu, ni le Lieu Saint qui nous rassemble ne me le permettraient, et d'ailleurs, vous avez parmi vous, tant d'hommes habiles et capables d'exciter votre émulation, qu'il serait pour moi plus que superflu de l'entreprendre. Seulement, comme chacun, dans la position où la Providence l'a placé, doit travailler au bonheur de sa Patrie, j'ai pensé que j'y aurais grandement contribué, en vous remettant sous les yeux une vérité dont je pense qu'aucun de vous ne doute, mais qu'il est bon cependant de vous rappeler, savoir : que notre existence, même politiquement et civilement parlant, dépend de notre fidélité à maintenir et à observer la Religion Sainte que nous avons le bonheur de professer ; et qu'il n'y a pas pour nous d'autre moyen d'attirer sur notre Patrie cette protection divine sans laquelle une Société ne peut ni se soutenir, ni être heureuse. Oui, ce monde social, au milieu duquel nous vivons, en attendant que nous entrions dans un monde meilleur, s'il n'était pas vivifié par la Religion, finirait par se dissoudre dans l'anarchie, ou par

(1) Montréal était alors le Siège du Gouvernement.